



jésuitesinternational



Myanmar: la Covid-19... et le reste



Fondation Jésuites internationale

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples :

Écoles pour les enfants réfugiés :
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan

Études en ligne dans des camps de réfugiés : **Kenya** ou **Jordanie** par ex.

École technique : **Afghanistan**

École professionnelle polytechnique :
Indonésie

Programmes d'enseignements :
Paraguay (Misión Guarani), République centrafricaine

Institut de formation d'enseignants :
Timor oriental

Formation musicale et de danse indienne classique :
Inde (« Saju – le jésuite dansant »)

Centre de formation pour handicapés :
Égypte



Chères lectrices, chers lecteurs,

Depuis des semaines, les actualités ne traitent presque plus que d'un seul sujet: la Covid-19. Fin juin 2020, quatre mois environ après le premier cas en Suisse, l'Europe commence à prendre plus de recul par rapport à l'émotion initiale.

Dès fin février, la Suisse a fait parler d'elle dans les journaux internationaux à cause de son taux d'infection élevé. Suite à cela, nos organisations partenaires de l'étranger, inquiètes, nous ont demandé si tout allait bien pour nous. C'est pourtant généralement notre rôle de leur apporter soutien et encouragement! Mais la pandémie a mis en lumière de manière spectaculaire la fragilité de chacun d'entre nous: que ce soit celle des *personnes vulnérables* qui bénéficient de nos projets ou de nous-mêmes.

La Covid-19 a eu un impact mondial dans presque tous les domaines du quotidien. En ces semaines d'angoisse, les Églises et les ordres religieux tels que le nôtre se sont montrés encore plus solidaires. D'un point de vue chrétien, cette qualité ne doit jamais se restreindre à sa seule religion ou sa propre nation. L'échange direct avec nos partenaires sur le terrain est donc capital. Or, en tant que *Fondation Jésuites internationale*, nous manquons d'expérience quand il s'agit de porter une aide humanitaire d'urgence. Alors nous profitons d'une division du travail déjà bien éprouvée: les grandes organisations d'aide d'urgence initient d'importantes campagnes de collecte de fonds, ce qu'elles ont fait face à la Covid-19, et nous espérons, évidemment, qu'elles viendront également en aide à nos partenaires sur place.

Nos partenaires nous demandent souvent si l'aide promise pour d'autres projets pourrait être convertie en aide d'urgence pour pallier aux méfaits du coronavirus. La situation actuelle est sans doute difficile, mais il est important de réfléchir au futur de nos projets: il faut développer les écoles existantes et garantir les projets sociaux. Ne l'oublions pas, nos partenaires de projets étaient déjà en place avant la Covid-19, et ils continueront demain à travailler avec les populations locales.

Toutefois, nous voulons être capables de répondre aux nouveaux appels à l'aide de nos partenaires de confiance, en les aidant financièrement du mieux possible. Grâce à une fondation généreuse et à un héritage qui nous a été confié, nous avons pu soutenir ainsi des familles pauvres du Tamil Nadu et de l'Andhra Pradesh ainsi que des travailleurs journaliers au Sri Lanka. Et à New Delhi, les réfugiés reçoivent l'aide du Service jésuite des réfugiés (JRS).

Les conséquences économiques mondiales à long terme ne sont pas prévisibles. Jamais je n'oublierai ces images de travailleurs migrants indiens qui, ayant perdu leur source de revenu du jour au lendemain, ont été forcés de rentrer chez eux ... pour constater que rien ne les y attendait. Et la nouvelle nous parvient depuis le Myanmar: « Pour des millions de personnes, la faim et la pauvreté sont plus meurtrières que le virus lui-même » (pp. 9-11). Nous restons à l'écoute!

Comme conclusion, je dirai que nos échanges avec vous, chers donateurs, nous ont démontré une fois de plus que nous pouvons compter sur votre merveilleuse solidarité, particulièrement accentuée durant ces temps de célébrations chrétiennes que sont le Carême, la Semaine Sainte, Pâques et la Pentecôte. Merci!

Un bel été à vous,

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions,
président de la *Fondation Jésuites international*



Après l'orage Corona

Le Myanmar fait face tous les jours à de grands défis. « Pour des millions de personnes, la faim et la pauvreté seront cette année plus mortelles que le coronavirus », écrit Gillian Donoghue de la mission jésuite au Myanmar. Le pays se prépare à une situation d'urgence perdurant sur le long terme. Ce qui n'empêchera pas l'expansion de l'Institut d'études supérieures St. Aloysius Gonzaga : le collège devrait prochainement accueillir quelques 900 jeunes.

En février, notre campus était plein de vie. Les jeunes peuplaient encore l'Institut de Taunggyi, une ville de 265'000 habitants au cœur du pays. Nous entendions dans la cour les voix des jeunes filles et jeunes gens répétant leur danse pour la fête de l'Union. Avec ses 53 millions d'habitants et 135 ethnies, le Myanmar est un État à la coexistence multiethnique fragile. Ce jour de festivité a donc une signification particulière pour nos 700 étudiants venus de tout le pays et évoluant ensemble au sein de l'Institut.

Quelques semaines plus tard, le calme régnait à St. Aloysius Gonzaga (SAG). L'école a dû fermer à cause de l'épidémie et les élèves sont rentrés chez eux. À ce jour, nous ne savons pas quand ils pourront revenir.

La Covid amène la faim et la pauvreté

Lorsque les pays européens ont commencé à mettre en place des mesures strictes, aucune victime officielle de la Covid-19 n'était encore à déplorer au Myanmar. Après la première infection confirmée, le pays est rapidement passé en quarantaine. Le Myanmar ayant des frontières avec la Chine et la Thaïlande, où des usines ont été fermées, des centaines de milliers de travailleurs migrants sont revenus au pays.

À ce jour, le nombre officiel de malades reste faible, mais beaucoup pensent que les cas non déclarés sont élevés, car la capacité du pays à faire des tests est limitée. Mais même s'il s'avérait vrai que le Myanmar a été épargné par la pandémie, pour des millions de gens, la faim et la pauvreté se sont faites bien plus meurtrières que le virus.

Les habitants de ce pays ont déjà enduré de nombreux calvaires : plus de 100 ans de colonialisme, 70 ans de guerres internes et surtout 50 ans de régime autoritaire.

L'idéologie de la « voie birmane vers le socialisme » a conduit à une pauvreté généralisée, à l'ignorance des droits fondamentaux, à l'expulsion de la population indigène, au déclin de l'économie et à ceux des systèmes de santé et d'éducation. Aujourd'hui, les conflits ethniques s'intensifient : les appels internationaux au cessez-le-feu ont été ignorés par le gouvernement et par les forces rebelles.

Ceux qui affrontaient déjà une condition précaire se trouvent donc aujourd'hui dans une situation encore plus difficile. Des milliers de places de travail en usines, dans les petites entreprises et dans la branche du tourisme ont été perdues. Pour les pauvres de Myanmar qui vivent dans des zones rurales négligées, dans des bidonvilles urbains ou des camps de réfugiés, il n'y a pas de filet social. Les gens vivent à l'étroit ; l'eau est rare et le savon indisponible, ce qui fait que même se laver les mains est difficile. Couplée à l'un des systèmes de santé les plus faibles au monde, une flambée d'épidémie de coronavirus serait désastreuse.

Les équipes jésuites, pour leur part, se préparent à une situation d'urgence qui perdure. Elles s'occupent des personnes marginalisées des bidonvilles de Rangoon, la plus grande ville du pays (5 millions d'habitants). Les jésuites dirigent également une grande paroisse dans le nord du Myanmar, à Nanhlaing/Kachin, où un conflit ethnique ouvert s'est déchaîné. Ils distribuent de la nourriture et des articles d'hygiène en collaboration avec les organisations locales.

Des réfugiés parmi les étudiants

En ces jours d'angoisse, l'éducation des jeunes passe le plus souvent au second plan, mais pas pour les 46 jésuites du Myanmar. La ville de Taunggyi se trouve dans le Shan, un district socialement et politiquement troublé. C'est là que les jésuites ont fondé, il y a plus de vingt ans, leur première école au Myanmar : le SAG, un collège anglophone respecté qui accueille des jeunes de milieux pauvres ou issus de régions en conflit. Le SAG les prépare à l'enseignement, au travail social ou à gérer des postes de direction. Les plus pauvres reçoivent des bourses et ceux qui viennent de loin sont accueillis en internat. Parmi les 700 étudiants, on trouve des réfugiés des camps voisins.

Apprendre et vivre ensemble permet de créer de solides amitiés entre ces jeunes issus de groupes ethniques et religieux variés. Les étudiants retrouvent ici un espoir qu'ils souhaitent transmettre plus loin. Pendant leurs stages, ils ont ainsi la possibilité d'enseigner l'anglais à





de nombreux écoliers de monastères bouddhistes, dont les classes comptent jusqu'à 80 enfants venus des villages de montagne avoisinants ou vivant dans le monastère en tant qu'orphelins.

Chaque année, en mars et avril, le SAG inscrit en outre ses diplômés à des cours d'été dans des villages isolés. Les jeunes se préparent des semaines durant et emmènent avec eux le matériel scolaire nécessaire. Ashia, diplômée en 2019, raconte : « Lorsque nous sommes arrivés à l'école, nous avons rencontré une énorme foule de parents et d'enfants. C'était la première fois que je voyais autant de gens au même endroit. J'étais nerveuse. Avec le recul, je me dis que ce travail a fait de moi une véritable professeuse. J'ai compris ce que ce rôle signifiait, combien d'amour, de patience, de temps, d'énergie et de connaissances sont nécessaires. Depuis, je regarde les enseignants, surtout les miens, avec beaucoup plus de respect. »

Les cours d'été ont été abruptement annulés cette année avec la Covid-19. Beaucoup d'enfants venus de loin sont rentrés déçus chez eux. Le directeur Vinny Joseph sj souhaite que les étudiants puissent revenir le plus vite possible.

Une future extension

Faute de place, le SAG ne peut pas accepter tous ceux qui le mériteraient du fait de leur talent ou de leur volonté d'apprendre. C'est pourquoi un agrandissement du collège est prévu, notamment grâce aux dons suisses. D'ici fin 2021, une extension sur trois étages – comptant 12 salles de classe, une salle polyvalente, une chapelle et des salles pour les professeurs invités – est planifiée. Mais d'abord, il faut que l'école puisse rouvrir ...

Mark Raper sj, le supérieur des jésuites au Myanmar, a récemment écrit à ses 25 scolastiques : « Même si d'ici quelques mois la Covid-19 est contenue, ses effets dureront des années. Elle va changer la Compagnie de Jésus. Elle affectera la façon dont nous nous connectons, dont nous voyageons et construisons nos relations. La politique va changer. Les relations internationales également. La question est : dans quel monde voulons-nous vivre une fois la tempête apaisée ? »

*Gillian Donoghue,
directrice de projet pour la Mission des jésuites au Myanmar*

Fondation Jésuites international

La Fondation Jésuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, sj). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

